

GRAFFITIART

GRAFFITIART

Le magazine de l'art contemporain urbain | Urban Contemporary Art Magazine | www.graffitiartmagazine.com

NYCHOS | LEON KEER | MATEO | LOR-K | BK FOXX | MIKAEL B

COMICS & GRAFFITI | MONTREAL | STREET ART CITY | STREET ART FEST GRENOBLE - ALPES



#56

JUIN
2021



L 17800 - 56 - F: 3,70 € - RD

BELUX: 9,20 € - CH: 13,90 CHF - D: 9,90 € - ESP/IT/PORT: 9,50 € - DOM/S: 9,70 € - CAN/S: 13,99 \$ CAD

DEI

LOR-K

Alchimiste de la rue

TEXTE / STEPHANIE LEMOINE

Les rebuts et encombrants qui jonchent les trottoirs sont l'or de Lor-K. Depuis une petite dizaine d'années, l'artiste les transforme en sculptures sur les lieux même où elle les trouve, au gré de séries qu'elle documente avec soin. A force de talent, d'exigence et d'obstination, la jeune femme commence à se faire un nom. Et c'est tant mieux : à 34 ans, cette parisienne au parcours scolaire compliqué est l'une des artistes les plus prometteuses de la scène urbaine européenne. A suivre !

« Je fais revivre les objets voués à la benne et donne une histoire à leur résurrection. » Cette phrase piochée dans un discours fleuve, prononcé d'un débit pressé où la fougue n'exclut pas la précision, est un condensé de ce que fait Lor-K. Des rebuts posés sur les trottoirs, l'artiste fait la matière première d'une œuvre située à l'intersection de la sculpture, de la performance et de la photographie, et qui lui a valu ces dernières années une attention croissante.

Active dans la rue depuis 2012, la jeune femme est apparue sur les radars en 2016. A l'époque, ses photographies de la série *Eat Me* commencent à circuler sur Internet et dans les médias. Il faut dire que les objets présentés ont de quoi piquer la curiosité : ce sont des pizzas, des sushis, des paninis, des cupcakes, des donuts et autres mets de belle taille, qui seraient tout à fait appétissants s'ils n'étaient posés sur l'asphalte, en contradiction flagrante avec leur vocation culinaire. Avant de devenir les emblèmes bariolés de l'abondance et de la gourmandise, les sculptures de *Eat Me* étaient des matelas crasseux abandonnés à la rue. En 30 interventions, disséminées sur neuf mois, ils ont été l'objet d'un méticuleux processus de transformation, mobilisant tour à tour scies et bombes de peinture. « Le

matelas a un rapport à l'intime qui fait qu'on ne le ramasse pas, c'est un objet dégueulasse, explique Lor-K. Avec *Eat Me*, j'ai voulu transformer ce symbole d'intimité en met séduisant. J'ai choisi des plats universels, reconnaissables immédiatement, parce qu'ils sont les symboles d'une société de consommation globalisée. »

Un parcours obstiné

Coup de maître décliné en livre et en ateliers d'une quinzaine de participants, *Eat Me* n'est pas un coup d'essai. Les premières séries de Lor-K autour d'objets trouvés dans la rue et transformés in situ datent du tout début des années 2010. Elles se nomment *Consomas* ou *Objecticide* et mettent déjà au jour la gabegie consumériste contemporaine – la première en jouant l'accumulation débordante de biens de consommation, la seconde en « massacrant » à coup de scie et de peinture rouge toutes sortes d'encombrants. A l'époque, Lor-K est encore étudiante en arts plastiques à La Sorbonne et s'emploie, sur les conseils d'un de ses professeurs, à « détacher ses œuvres du mur ». Elle embrasse la rue avec une ténacité qui résulte pour bonne part d'un parcours scolaire en forme de parcours d'obstacles. Enfant mal adaptée au moule éducatif, la jeune femme est orientée en CAP. Suivront neuf ans

Ci-dessous - Couverture Livre *EAT ME - Recettes Urbaines* de Lor-K, Paris (FR), 2018. (Octobre 2018 première impression auto-édition limitée. Novembre 2019 seconde impression grand tirage chez Pyramyd éditions.) © LOR-K.

Ci-dessous, en bas, de gauche à droite - *EAT ME*, Makis, Process, Paris (FR), 2016. © LOR-K.

Page suivante - *EAT ME*, Makis 4, Paris (FR), 2016. © LOR-K.





LOR-K EN QUELQUES DATES

- 1987 Naissance à Pau (FR)
1998 Découverte de la peinture aérosol et fascination pour les appareils photo jetables
2000 Commence à glaner des objets sur le chemin de l'école pour les revendre avec sa mère en brocante
2007 Intègre la fac d'art plastique à La Sorbonne en l'honneur après une scolarité menée à contrecoeur dans le domaine de la vente
2012 Commence la série *Objets perdus* : « C'est là que j'ai eu mes premiers articles internationaux, des journalistes critiquent mon travail. Je n'avais jamais eu aucun lien avec l'art, j'ai mis les pieds dedans »
2018 Commence le projet *Eat Me*, qui a eu d'embellie de fortes résonances médiatiques
2020 Portrait dans l'émission *Tracke* (Arte) et publication de *Eat Me*, ouvrage dédié à ses recettes

Ci-dessus : *OR NOIR*, Paris (FR), 2020. © LOR-K

Page suivante : *OBJETS PERDUS N°4*, Paris (FR), 2012. © LOR-K

d'études dans la vente, menées sans conviction, malgré son désir tenace de devenir artiste. Sans doute faut-il aussi voir dans cette vocation longtemps contrariée l'intérêt de Lor-K pour l'espace public. « A propos de mes œuvres, on me parle de recyclage, note-t-elle, mais ce qui m'intéresse moi, c'est l'éducation et la culture. J'ai envie de faire mes sculptures dans des contextes où les gens ne sont pas prédisposés à voir de l'art. Le Street Art est devenu un style, alors que c'est une démarche. » Sa démarche à elle est étrangère au muralisme et aux expositions d'art urbain. Lor-K est une artiste contextuelle et veut coûte que coûte garder un lien avec la rue. Elle incline du côté de Gordon Matta-Clark ou, plus récemment, de OX et Biancoshock, avec qui elle a d'ailleurs tenté quelques amorces de collaborations. « Les spots à Street Art sont ma hantise, confie-t-elle. Les gens qui sont tombés sur mon travail y ont été confrontés par hasard. »

Entre espace urbain et numérique

Tomber nez à nez avec les œuvres de Lor-K est de fait peu probable. Elles se découvrent plus sûrement sur Internet, sur Instagram et dans les médias. C'est pourquoi l'artiste met un soin particulier à les documenter et les archiver. « Le numérique fait pleinement partie de ma démarche, explique-t-elle. Je n'ai pas de galerie et

aucun musée n'a acquis mes œuvres. L'accès à mon travail est très limité, sauf sur mon site Internet où tout est documenté. » Pourtant, la photographie n'est pas pour elle un simple outil de communication : « elle est la preuve qu'il n'est pas nécessaire de voir l'œuvre *in situ* pour la comprendre et s'en émerveiller, et que le concept prime. Elle est en fait le cœur de mon travail, c'est une œuvre en soi. »

Dans ses dernières séries, Lor-K assume pleinement ces passerelles entre sculptures et photographies, entre espaces urbain et digital. En 2018, elle lance ainsi la série *Deleite* : à proximité des habituels rebuts qui jonchent le sol, elle place des alertes de sécurité suggérant que les déchets sont là pour durer, aussi éphémère soit leur présence sur les trottoirs. L'environnement digital lui inspire également *IRL*, sa série en cours. D'une banque d'émoticons, celle-ci fait la matière de divers détournements d'objets trouvés : associé à des petits chevaux, un siège de bureau devient carrousel, et une île juchée sur un amas de sacs en plastique en fait un océan. Discrètes, quasi microbiennes, ces interventions s'offrent à la fois comme contrepoint à l'image dégradée des déchets et comme mise en abyme de nos modes de vie. Elles articulent le politique et le poétique pour opérer cette alchimie : faire de la rue une œuvre d'art. ■





LOR-K

Street alchemist

TEXT / STEPHANIE LEMOINE

Someone's junk and bulky waste littering the streets are treasures for Lor-K. The artist has spent the last decade or so transforming them into sculptures on the very sites where she found them, producing series of carefully documented works. Her talent, self-discipline and willpower are finally paying off! And rightfully so: at 34 years old, this Parisian woman, with a somewhat chaotic academic path, is one of the most promising urban artists on the European scene. Keep an eye on her!

"I give a second life to the waste I find in the bin and invent a story around its resurrection." This sentence, extracted from a lengthy speech said in a hurry with passion and precision, is a good synthesis of Lor-K's approach. The artist uses waste she finds on the pavements as the raw material of her work at the crossroads of sculpture, performance and photography. A production that has received more and more attention over the last few years. While she started working in the street in 2012, Lor-K's creations came on the radar only in 2016. That was when the photographs of her *Eat Me* series became viral on the net and in social media. And no wonder! The topics they represent have everything to spark viewers' curiosity: pizzas, sushi rolls, paninis, cupcakes, donuts, and other enlarged dishes that would make our mouth water if only they were not lying on the ground in obvious contradiction to their edible vocation. Before becoming colourful emblems of abundance and greed, the sculptures of the *Eat Me* series were dirty mattresses discarded in the street. It took Lor-K thirty interventions over nine months to put them through a meticulous transformative process that involved saws and spray paint. "Mattresses are intimate items, which is

Left - Peinture Fraîche Festival, Workshop EAT ME, Sandvich, Lyon FR, 2019. © LOR-K



why people don't pick them up. It would be disgusting," explains Lor-K. "With *Eat Me*, I wanted to transform this symbol of intimacy into delicious food. I chose universal and immediately recognisable dishes because they are the symbols of a globalised consumer society."

Vision and determination

A smash hit turned into a book and workshops with 15 participants, *Eat Me* was not her first attempt. Lor-K's first series based on objects she found in the streets and transformed in situ date back to the early 2010s. Entitled *Consomas* and *Objecticide*, they already underlined contemporary consumerist mismanagement – the first one playing on the over-accumulation of consumer goods, and the second on the "slaughtering" of all sorts of bulky waste with saws and red paint. Back then, Lor-K was a fine art student at the Sorbonne trying to "take off the walls," as one of her teachers advised her. She went out into the street with a tenacity largely inspired by a chaotic academic path that was more like an obstacle course. Ill-adapted to the educative mould, the young woman was redirected toward an NVQ from which followed nine years of half-hearted studies in the field of sales, despite her stubborn desire to become an artist. Lor-K's long-frustrated vocation might well explain her interest in the public space. "People generally relate my practice to recycling," she says, "but for me, it is about education and culture. I want to put my sculptures in contexts where people don't expect to see art. Street Art has turned into a gimmick, but it is a philosophy." Her approach keeps her away from muralism and urban art exhibitions. Lor-K is a contextual artist who wants to keep a connection with the street no matter what. In that regard,

she would be in the same bag as Gordon Matta-Clark or, more recently, OX and Blancoshock, whom she approached for collaborations. "I stay away from Street Art spots," she confesses. "People stumble upon my works by chance."

Between urban and digital space

Stumbling upon Lor-K's work is in fact pretty rare. You might have more luck on the Internet, Instagram and other social media. This is why the artist carefully documents and archives her creations. "The digital aspect of my work is an integral part of it," she explains. "I am neither in galleries nor in museums. My work has very limited access, except on the Internet where everything is documented." However, photography is not a mere communication tool for her: "It is the proof that it is not necessary to see the work in person to understand it and be amazed, and that the concept prevails. It is in fact the core of my creation, a work of art in itself." Lor-K made even more obvious the bridges she builds between sculptures and photographs, urban and digital space, in her latest series, *Delete*, started in 2018. Near the usual street waste, she places alert boxes to suggest that the waste is here to stay, however ephemeral its presence on the pavement might be. The digital environment also inspired her ongoing series entitled *IRL*, for which she draws on the repertoire of emojis to repurpose found objects: a desk chair is turned into a merry-go-round with little horses, and a pile of plastic bags is turned into an ocean from which an island emerges. Discreet and sometimes unnoticeable, these interventions counterbalance the negative image of waste she uses as a mirror of our lifestyle. An alchemy based on the encounter of the poetical and political whose aim is to turn the street into a work of art. ■



LOR-K TIMELINE

- 1987 Born in Pau (FR)
- 1998 Discovers spray paint and becomes fascinated by disposable cameras
- 2000 Starts collecting objects on her way to school to resell them on the flea market
- 2005 Attends the fine art faculty of the Sorbonne at the undergraduate level, after reluctantly studying sales for nine years
- 2012 Starts the *Objecticide* series. "That's when I had my first international coverage with journalists critiquing my work. I never had any connection with art, I just slipped into it."
- 2016 Begins the *Eat Me* project, which attracted a lot of media attention
- 2020 Showcases in the TV programme *Tracks (Arts)* and publishes *Eat Me*, a book dedicated to her recipes

Previous page, from left to right and top to bottom:

- *EAT ME*, *Glace*, Vitry-sur-Seine (FR), 2016. © LOR-K
- *EAT ME*, *Kebab*, Paris (FR), 2016. © LOR-K
- *EAT ME*, *Pinini*, Vitry-sur-Seine (FR), 2016. © LOR-K
- *EAT ME*, *Sushis*, Paris (FR), 2016. © LOR-K
- *EAT ME*, *Tarte au citron*, Paris (FR), 2016. © LOR-K
- *EAT ME*, *Tartelette*, Paris (FR), 2016. © LOR-K

Left - *IRL*, Paris (FR), 2019. © LOR-K

Down - Cover of Lor-K's Book *EAT ME* - Urban recipes, Paris (FR), 2018. © LOR-K